

Sommaire

2 Éditorial

3 Brèves

Dossier

4 "L'Annonce faite à Marie":
redécouvrir Paul Claudel

Nouvelle saison

8 Émotions à l'esplanade du lac

Théâtre

9 Le théâtre Barnabé: cinquante ans
de passion

10 Michel Galabru à Cossonay

18 Voir Villafranca et mourir

Découverte

11 Quarante ans d'accueil et
d'informations aux jeunes touristes
pour le C.A.R. !

Nouveau cirque

12 "Marée basse", un spectacle sous
chapiteau

À portée de flèche

14 Embarquez pour bédéMANIA.ch

À livre ouvert

15 Les sensations en écriture

Nouveau talent

16 Snurfu, un groupe qui propose du
"good old rock"

Classique & Opéra

20 La Veuve Joyeuse ou l'insouciance
du début du XXe siècle

30 L'amour de la musique à l'épreuve
des âges

33 Un vent de renouveau souffle à
Compesières

Marionnettes

24 Démons et merveilles



Dossier

"L'Annonce faite à Marie":
redécouvrir Paul Claudel

4



Nouveau Cirque

"Marée basse", un spectacle
sous chapiteau

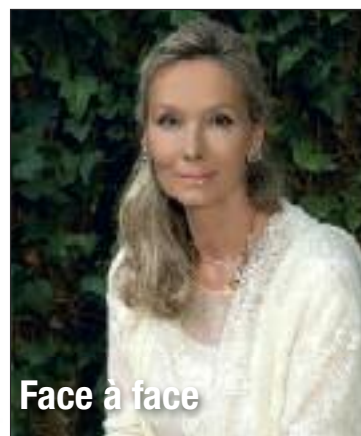
12



Classique & opéra

La Veuve Joyeuse

20



Face à face

Elizabeth Sombart

28

Jeune public

25 Amour et désamour, un manège
sans fin?

Face à face

26 Elizabeth Sombart

Exposition

28 Un musée bien vivant

Portrait

32 Aline Gampert, l'amour du théâtre

Portfolio

34 Les petits chanteurs
d'Opéra-Théâtre immortalisés

Danse

38 Cendrillon

Concours

39 Des billets à gagner!

Agenda & adresses

51 Agenda par dates

65 Agenda par genres

76 Agenda des expositions

77 Adresses des salles

Photo de couverture: Guy Delahaye

Regards

Le monde change. La presse, nous ne vous l'apprenons pas, traverse une crise dans laquelle le support imprimé, au même titre que le livre, est menacé. Alors que les ventes d'ouvrages ne cessent, paradoxalement, d'augmenter, les revues imprimées quant à elles subissent une forte pression qui pousse certaines d'entre elles à trouver et adopter d'autres voies, notamment sur le net.

À L'Agenda, la question est claire : le papier est, et restera. Par conviction, par folie, par nostalgie ou parce que nous n'avons encore rien trouvé qui remplace l'odeur enivrante du papier fraîchement sorti de l'imprimerie, nous continuerons de faire paraître cette revue, avec ses articles et son agenda culturel.

Ce rêve ne serait pas possible sans le soutien constant de nos annonceurs et partenaires, que nous remercions chaleureusement.

Mais il serait tout aussi inconscient de ne pas profiter des richesses que nous proposent les nouvelles technologies. Suivant le projet de L'Agenda de faire dialoguer la culture avec le monde, nos prédécesseurs avaient créé le blog de L'Agenda. Animé depuis janvier 2013 par la rédaction et une équipe de blogueurs passionnés, le blog recueille régulièrement des critiques et chroniques sur des événements variés aux quatre coins de la région lémanique. Notre désir est de vous offrir, dans le prolongement de la revue, un autre rapport au spectacle. Dans un espace ouvert, celui-ci devient plus actuel et interactif. Nous vous invitons à jeter un oeil à l'adresse www.blogagenda.wordpress.com.

Et bien sûr, tout cela n'aurait aucun sens sans vous, chers lecteurs !
Merci de tout cœur de votre fidélité.

Marie-Sophie Péclard
Rédactrice en chef

Brèves

MASTER CLASSES

La **Haute Ecole de Musique de Lausanne** propose les Master Classes suivantes:

- Radek Babarak, cor, les 3 et 4 novembre (site de Fribourg)
- Yvonne Naef, chant, les 3, 4 et 5 novembre (site de Fribourg)
- Barthold Kuijken, flûte traversière, les 10 et 11 novembre
- Fritz Hauser, percussion, le 12 novembre
- Nicholas Angelich, piano, les 17 et 18 novembre
- Gusztáv Hóna, trombone, les 27 et 28 novembre (site de Fribourg)
- Silvio Della Torre, contrebasse, les 27 et 28 novembre
- Madzar Aleksandar, piano, les 28 et 29 novembre

La **Haute Ecole de Musique de Genève** propose les Master Classes suivantes:

- Pascal Rogé, piano, les 3, 4 et 5 décembre
- Lorenda Ramou, piano, le 19 décembre

FESTIVALS

Le **Metropop Festival** a lieu du 6 au 8 novembre : de la folk, du rock et bien plus encore aux Docks de Lausanne!

Pour fêter sa 20e édition, le **Festival Tous Ecrans** investit Pitoëff à Genève du 6 au 13 novembre. Ce nouveau lieu accueillera deux salles de projection dédiées aux grandes premières ainsi qu'aux meilleures séries télévisées et films du moment, des espaces dévolus à la culture digitale, des installations numériques et un drive-in urbain. En prime, le public genevois pourra découvrir le futur du cinéma digital à travers un programme spécial Oculus Rift! www.tous-ecrans.com

Du 7 au 15 novembre, découvrez un festival qui entrelace les pistes sonores, cheminant du Maghreb au Japon via un Proche et Moyen-Orient aux mille et un visages et un Occident jamais en reste de multiplicité, c'est le **Festival Les Nuits du Monde** et c'est à Genève à la Cité Bleue!

Le **Festival Vernier sur Baroque** revient pour sa troisième édition. Du 5 au 20 novembre, à la Salle des fêtes du Lignon. Dégustez-vous d'un moment unique avec les plus grands noms du Baroque, à travers la musique, la danse, mais aussi la littérature.

À Onex, **Les Créatives** vous accueillent du 14 au 29 novembre, pour mettre "un coup de projecteur sur la création artistique au féminin". Pour cette 10e édition, le festival présente des artistes féminines au travers de concerts, de films, de la danse, mais favorise aussi des échanges en mettant en place des ateliers et des tables rondes. www.lescreatives.ch.

Du 4 au 8 décembre, venez rire et découvrir les humoristes de la 25e édition du **Montreux Comedy Festival** ! www.montreuxcomedy.com
Terrain de découverte des nouvelles esthétiques, laboratoire des pratiques culturelles aventureuses, le **Festival Les Urbaines** présente une quarantaine de performances, installations, expositions, projections, spectacles et concerts. Les 5, 6 et 7 décembre 2014 à Lausanne! www.urbaines.ch

DIVERS

Le **Théâtre Saint-Gervais** à Genève accueille le premier Centre International d'Archivage d'Anecdotes, qui a pour mission de recenser, archiver et exploiter les faits mineurs qui arrivent à tout le monde tous les jours pour en monter un spectacle. Partagez donc vos histoires, de la plus rocambolesque à la plus insignifiante sur:

www.centreinternationaldarchivagedanecdotes.ch

L'association **Tulalu?!** qui organise des rencontres littéraires entre ceux qui écrivent et ceux qui lisent, vous propose quatre rendez-vous: le 3 novembre avec l'auteur Claire Genoux (notre livre ouvert!) au Restaurant Lausanne-Moudon, une soirée spéciale le 21 novembre avec les éditions Plaisir de lire à la bibliothèque de la Jonction à Genève, le 28 novembre une soirée spéciale bilingue avec ViceVersa Littérature, à la librairie Humus de Lausanne, et le 1er décembre avec Francesco Micieli Damien Murith au restaurant Lausanne-Moudon. Toutes les informations sur le site www.tulalu.ch

L'association **Les Petits amis des Musées** à Genève se propose de vous faire découvrir l'art avec vos jeunes enfants en organisant des visites-ateliers dans les musées de la ville. Prochaines dates: le 26 novembre pour une visite autour des archives de la Phonothèque nationale, le 10 décembre pour découvrir la Chine Impériale et la Dynastie Qing. Toutes les informations et inscriptions sur www.petitsamisdesmusees.org

A l'approche des fêtes, les traditionnels **Marchés de Noël** prennent place, à Montreux (www.montreuxnoel.com), ou à Lausanne (www.noel-lausanne.ch) du 21 novembre au 24 décembre!

La finale du **Prix de flûte** ainsi que celle du **Prix de piano du 69e concours de Genève** auront lieu respectivement les 1er et 2 décembre à 20h au Victoria Hall. Les candidats au Prix de flûte seront accompagnés par l'Orchestre de Chambre de Genève, dirigé par Nicolas Chalvin; ceux du Prix de piano auront à leurs côtés l'Orchestre de la Suisse Romande, dirigé par Alexander Shelley.

“L'Annonce faite à Marie”

Redécouvrir Paul Claudel



Rarement monté aujourd'hui, Paul Claudel est un auteur complet, qui s'est distingué autant dans la dramaturgie que la poésie ou l'essai. "L'Annonce faite à Marie", sa première pièce jouée sur les planches, est la plus connue et la plus emblématique de son œuvre. Pastorale pétrie de christianisme et d'humanité, mise en scène par Yves Beaunesne, c'est un beau spectacle que se prépare à accueillir le Théâtre Forum Meyrin, les 25 et 26 novembre à 20h.

Texte: Marie-Sophie Péclard Photos: Guy Delahaye

Le texte

L'action de "L'Annonce faite à Marie" est enracinée dans un Moyen-Âge conventionnel et se joue des trajectoires opposées des deux filles du paysan Anne Vercors. L'aînée, Violaine, connaît la maladie et doit s'exiler après avoir donné un baiser à Pierre de Craon, un hôte atteint de la lèpre. Sa soeur Mara lui vole son fiancé Jacques Hury, dont elle est secrètement amoureuse. Les années passent et le drame se construit autour de la rivalité des deux soeurs, avant qu'un miracle final les rapproche.

Inscrit tant dans une imagerie rurale que chrétienne, le texte de Paul Claudel possède, sous des apparences désuètes, la force des œuvres universelles et intemporelles. C'est cette ambivalence qui a séduit le metteur en scène: "Dans "L'Annonce faite à Marie", la problématique du poète catholique est au cœur de l'écriture, mais Claudel n'est pas franchement dans l'orthodoxie catholique: il y a quelque chose d'hérétique chez lui, dans le dialogue de la chair et de la tentation".

Paul Claudel

Paul Claudel est né en 1868. Il est le frère de la sculptrice Camille Claudel. Élevé dans la religion, il se convertit au catholicisme à l'âge de 18 ans, à la même époque où il rencontre Arthur Rimbaud et ses "Illuminations" qui auront une grande influence. Il commence alors à publier ses premières pièces. Longtemps catalogué comme un écrivain austère, proche de l'église, Paul Claudel doit son absolution et sa redécouverte à des athées communistes, Antoine Vitez et Bernard Sobel, qui perçoivent chez lui les inter-





rogations, certes empruntées de mysticisme mais avant tout humaines, du rapport de l'Homme face à sa destinée et au miracle. La genèse de "L'Annonce faite à Marie" est assez longue: la première version connue de cette pièce date de 1892, sous le titre de "La jeune fille Violaine". Une seconde version est établie en 1899, avant un grand remaniement par lequel Claudel ouvre les perspectives de son texte, en ajoutant une dimension mystique. Le personnage de Violaine est alors assimilé à la Vierge Marie, et change son titre pour "L'Annonce faite à Marie". C'est la version de 1911, qui sera à nouveau modifiée en 1948 dans une version "pour la scène".

Yves Beaunesne

C'est cette version de 1911 que le directeur de la Comédie Poitou-Charentes Yves Beaunesne a choisi de monter, après avoir déjà mis en scène deux Claudel ("Partage de midi" en 2007 et "L'échange" en 2008): "Parce que pour moi, c'est le plus grand. Je ressens avec lui ce que je n'ai ressenti avec aucun autre auteur à ce point. Il a amené une nouvelle manière de versifier. Il a conçu ses textes comme de véritables partitions, en inscrivant des ruptures à l'endroit même où la pensée devrait continuer. Ses vers interrompent l'élan de la phrase et le corps se retrouve comme suffoqué, puis obligé de finir de façon chaotique." (propos recueillis par Pierre-Louis Chantre, in L'Agenda nov.-déc. 2014, publication du Théâtre Forum Meyrin). Justement, c'est le lien avec la musique, l'oralité de la langue de Claudel qui a intéressé le metteur en scène. Fidèle à la vision de l'auteur, qui voyait sa pièce comme un "opéra de paroles", il a collaboré avec le compositeur Camille Rocailleux qui a créé la partition musicale, un "champ de résonance pour le texte, une manière de se détacher, délicatement, d'un certain envoûtement de la fable". Sur scène, ce sont deux violoncelles et un clavier qui accompagnent les comédiens.



Un drame surnaturel, prenant et émouvant, voici la promesse de "L'Annonce faite à Marie", à découvrir les 25 et 26 novembre au Théâtre Forum de Meyrin.



"The Tidings Brought to Mary" rediscovering a classic by Paul Claudel

The work of Paul Claudel is rarely put on stage nowadays. He who is a complete author distinguished himself as well as dramaturgy, poetics and essay. "The Tidings Brought to Mary", his first play put on stage, is the most famous and emblematic of his work. The play directed by Yves Beaunesne is a pastoral full of Christianity and humanity. The Forum Meyrin Theatre is getting ready to welcome this beautiful show, on November 25th and 26th at 8pm.

Translation: Rachel Mondego

The text

Taking place in the conventional Middle Ages, "The Tidings Brought to Mary" tells the story of two sisters, daughters of the farmer Anne Vercors, who follow opposite paths. The elder, Violaine, suffers from leprosy after having kissed Pierre de Craon, and is sending to exile. Meanwhile, her sister Mara steals her fiancé Jacques Hury that she secretly loves. As the years pass, the rivalry between the sisters grows, before being brought together by a miracle event.

Taking its roots in a rural imagery as a Christian one, yet Paul Claudel's text owns the power of universals and timeless works. This ambivalence attracted the stage director: "In "The Tidings Brought to Mary", the problematic of the catholic poet is at the heart of the text, but Claudel is not really into catholic orthodoxy: there is something heretic with him, within the dialogue with flesh and temptation."

Paul Claudel

Paul Claudel was born in 1868. Her sister was the sculptor Camille Claudel. He converted himself to Catholicism at the age of eighteen, at the same time he met Arthur Rimbaud's "Illuminations", which are going to have a great influence on the beginning of his work. For a long time he has been seen as an austere writer, too close to the Church. Paul Claudel owes his absolution to atheistic communists: Antoine Vitez and Bernard Soel, who saw in Paul human interrogations about the relation between mankind and destiny,

rather than strictly religious ones.

The genesis of this text was quite long: the first known version, called "Young Violaine", is from 1892, followed by a second one in 1899. During the twelve following years, Claudel reworks on his writing, adding a mystic dimension in it. In 1911, Violaine was then associated to Virgin Mary, and gets its final title. A new version was adapted for the stage in 1948.

Yves Beaunesne

Director of the Comédie Poitou-Charentes, Yves Beaunesne has already put two Claudel on stage ("The Break of Noon" in 2007, "L'échange" in 2008): "For me, he is the greatest. I feel with him what I never felt with any other author. He brought in a new way of versifying. He conceived his texts as real scores musical, putting down breaking points exactly where thought should continue. His verses interrupt the sentence's impulse, the body runs out of air, and suddenly feels the urge to end in a chaotic way." (Interview by Pierre-Louis Chantre, in L'Agenda nov.-dec. 2014, published by Forum Meyrin Theater). This relationship with music is what inspires Beaunesne. Faithful to Claudel's vision of his work, he has chosen Camille Rocailleux to create the musical score. On stage, two cellos and one piano follow the comedians. A surreal drama that is both moving and fascinating, this is the promise of "The Tidings Brought to Mary". This piece is to be discovered it on November 25th and 26th at Forum Meyrin Theater.

Émotions à l'esplanade du lac



Laure Favre-Kahn
Photo: Caroline Doutré

À partir de janvier, l'esplanade du lac de Divonne-les-Bains vous réserve une explosion de sensations et d'émerveillements. Focus sur les temps forts de cette deuxième partie de saison.

Texte: Marie-Sophie Péclard

Vertiges musicaux

Chopin, Mozart, Orphée et le hip-hop se côtoient, voire se rencontrent pour mieux nous séduire. Faisant la part belle aux créations mixtes, cette seconde partie de saison débute avec "Chopin... Confidences". La pianiste Laure Favre-Kahn rend vie aux compositions de Chopin tandis que Charles Berling, en voix et en image vidéo,

incarne l'artiste en racontant sa correspondance. Créé en 2013 lors du festival d'Avignon, ce spectacle intimiste et original a déjà charmé un large public, et vous attend à l'esplanade le 15 janvier à 20h30.

Le 29 janvier, l'art lyrique se mélange à l'art des rues dans "Opéra urbain". Cette création ambitieuse de la Compagnie Divagations réunit des artistes généreux et une

réflexion sur l'origine de l'opéra confronté à son pendant "moderne". Ce spectacle explore le thème de la passion amoureuse en prise avec le pouvoir au travers du personnage de Laura et de sa rencontre avec un monde enchanté où les sentiments s'expriment par la voix. Laura Tedeja Martin partage la scène avec deux danseurs et deux pianos, un classique et un préparé.

Dans "Ballet2Rue", le chorégraphe Mohamed Rouabah réussit le pari fou de faire vibrer les grands maîtres classiques – Bach, Mozart, Beethoven ou Vivaldi – au rythme des danseurs de hip-hop. Ce spectacle détonnant (première création de la compagnie Metamorphoz, fondée en 2008) est une ode à la diversité et la tolérance, une conscience extrême de l'individualité et l'humanité de chacun. À découvrir.

Frissons théâtraux

Reflet du quotidien ou horizon d'évasion, le théâtre est aussi le lieu de l'échange: celui des comédiens et du public.

Le 26 février, le très attendu "Garde alternée mais de nuit" réunit un père et sa fille dans un huis clos en pleine forêt. Après une soirée déguisée, Just en Marilyn et Janis en Charlot se retrouvent et se découvrent. L'un avoue son homosexualité, l'autre son désir de se convertir à l'Islam. Emmanuelle Della Schiava et Jean-Pierre Roos promettent une confrontation violente et touchante.

On croisera, entre autre, Molière et son "Tartuffe" le 18 mars, le marin Sinbâd le 15 avril ou François Morel qui s'interroge avec tendresse sur le temps qui passe dans son spectacle "La fin du monde est pour dimanche" (30 avril).

Sans attendre, précipitez-vous sur la programmation complète de l'esplanade du lac qui regorge de surprises et de pépites! À découvrir sur www.esplanadedulac.fr.

Le théâtre Barnabé Cinquante saisons de passion!



2014 marque un bel anniversaire pour le théâtre Barnabé qui programme sa cinquantième saison... c'est dire si on n'a pas vu le temps passer! Événement incontournable des fêtes, la Revue du théâtre Barnabé se propose encore une fois de nous faire rire en révisant l'actualité de cette année 2014.

Texte: Marie-Sophie Péclard Photos: Yves Pinget

Depuis si longtemps, on peut imaginer que les sujets des Revues tendent à s'épuiser... C'est compter sans l'originalité et le progrès de notre belle société, offrant à chaque étape de son évolution de nouvelles raisons de rire. À nouveau, la Revue de Barnabé se branche sur 2014 et promet de "faire le buzz", avec l'émotion d'une vidéo Youtube et l'efficacité d'un tweet.

Imaginez un jeune retraité de septante-quatre ans, devant un ordinateur et déterminé à en découvrir toutes les subtilités... Il est bien sûr aidé de sa fille et sa petite fille "geek", mais se heurte à quelques bizarreries informatiques qui

font notre plus grand bonheur, tant nous comprenons sa peine! Avec lui, l'équipe endiablée du théâtre Barnabé (six

comédiens et sept danseurs mis en scène par Valérie Bovet) nous emmène à la rencontre de Conchita Cervelas ou Vladimir Poutine, entre autres.

Théâtre, chant et danse composent un spectacle explosif et jubilatoire. À partir du 14 novembre et jusqu'en février, connectez-vous à la bonne humeur du Théâtre Barnabé!



Michel Galabru à Cossonay

Belle surprise pour cette fin d'année au Pré-aux-moines. En plus d'offrir à ses spectateurs une bouffée d'air provençal avec la pièce "Jofroi" (texte de Jean Giono scénarisé par Marcel Pagnol), le théâtre de Cossonay a le plaisir et l'honneur de recevoir un immense comédien, une légende du cinéma et du théâtre français : Michel Galabru.

Texte: Marie-Sophie Péclard Photos: Bertrand de Camaret

La complicité entre le théâtre Pré-aux-moines de Cossonay et la compagnie de théâtre de Jean-Claude Baudracco n'est plus à prouver. Le comédien marseillais y a déjà présenté "La fille du puisatier" et "Marius". Cette année, ce familier du répertoire de Marcel Pagnol (il le joue et le met en scène depuis plus de quinze ans) revient avec "Jofroi", un paysan provençal à la fois ronchon et attachant, campé par Michel Galabru.

Face à lui, le rôle du jeune paysan Fonse est assumé par Jean-Claude Baudracco. Les deux hommes se chamaillent sur la

place publique, car Fonse, après avoir racheté le verger de Jofroi, a décidé de couper les arbres improductifs. Jofroi, qui refuse de voir mourir ses arbres, s'y oppose fermement et menace de se suicider, semant la panique dans le village... Le duo est entouré d'excellents comédiens : André Damant (Barbe, épouse de Jofroi), Bernard Larmande (le paysan Tonin), Jean Galabru, fils de Michel (l'instituteur) et l'étonnant Philippe Sablayrolles dans le rôle du curé et du notaire.

La pièce a reçu un très bel accueil lors des

premières dates au mois de juin. Elle a été reprise au mois d'octobre après une interruption suite à une opération de la hanche pour Michel Galabru. Mais, à 92 ans, le comédien sait que sa place est sur scène : la troupe repart donc de plus belle sur les routes de France, avec ce détour par Cossonay pour deux dates uniques en Suisse, les 27 et 28 décembre. Pour le 28 décembre, le théâtre et le restaurant du Pré-aux-moines organisent un dîner-buffet, et vous accueillent dès 11h afin de vous mettre en appétit : de quoi prolonger le plaisir !



Le car de l'association Coordination, Accueil & Renseignements (C.A.R.) a fermé ses portes à l'issue de la période estivale. Depuis quarante ans, son équipe accueille les jeunes de passage à Genève, mais aussi les moins jeunes, pour leur fournir des informations sur la vie culturelle des alentours et les meilleurs endroits pour se loger avec un petit budget. Ivar Petterson, l'un des membres fondateurs et l'actuel président de l'association, nous a raconté comment l'aventure a débuté.

Texte: Rachel Mondego/Photo: Vytautas Jankauskas

Si le C.A.R. cible principalement les touristes jeunes, la population genevoise le fréquente également car il dispense une information de qualité et promeut la culture à l'échelle locale mais aussi au-delà des frontières du canton, notamment avec son dépliant CAR-info. Depuis 1980, son emplacement stratégique à la sortie de la gare Cornavin, sur la rue du Mont-Blanc, fait de lui un point de référence dans la ville, mais l'association est active depuis 1974. Tout a commencé dans le squat autogéré du Prieuré en 1972 à Genève. Beaucoup de jeunes y font halte, alors Ivar et deux des membres fondateurs les accueillent en leur fournissant des cartes de Genève et autres informations utiles. De là germe l'idée d'un guichet d'accueil pour les jeunes de passage, qui se concrétisera en 1974. Mais l'association C.A.R. a aussi une base institutionnelle. Soutenue à ses débuts par la branche libérale humaniste, le relai est actuellement plus difficile à mettre en place: "Aujourd'hui on a affaire à une droite dure et à une gauche encore peu engagée dans le domaine de l'accueil et du tourisme". L'association est d'ailleurs à la recherche de soutiens financiers, car si la Ville continue de les soutenir généreusement et a même



Quarante ans d'accueil et d'informations aux jeunes touristes pour le C.A.R.!

accru ce soutien, le Canton, lui, leur a retiré sa subvention. Cependant, elle continue à être en lien avec les institutions genevoises, notamment l'Université avec laquelle le C.A.R. participe aux Welcome Days qui sont les journées d'accueil des nouveaux étudiants. L'association continue par ces biais sa mission d'intégration, mais investit aussi pour un tourisme à long terme. En effet, des touristes sans-le-sou ayant été bien accueillis à vingt ans pourraient revenir visiter Genève, cette fois avec des moyens plus conséquents.

Le C.A.R. a aussi un rôle formateur envers les jeunes qu'il engage, puisqu'il s'agit souvent pour eux d'un premier emploi. Fabien Duperrex y a travaillé pour la première fois il y a cinq ans, et est depuis devenu un membre actif de l'association: "Ce qui m'a motivé, ce sont surtout les contacts qu'on a avec les gens. Il y a toujours des surprises, et la dimension sociale est très intéressante. On est confronté à une sorte de masse humaine très diversifiée, et c'est vraiment ce qu'on recherche". Au-delà de sa mission locale, le C.A.R. pense à développer un réseau de coopération avec d'autres lieux alternatifs

de ce type, existant notamment en Belgique et au Danemark, signe d'une forme d'institutionnalisation du tourisme alternatif. L'association et ses membres sont donc tournés vers l'avenir, sachant que leurs activités remplissent un vide en matière d'accueil des jeunes voyageurs et touristes avec des petits budgets.

A l'occasion des quarante ans de l'association, une rencontre est organisée entre les membres fondateurs et le personnel actuel, synonyme d'une symbiose entre les membres plus âgés et les plus jeunes. Pour le public, des café-rencontres seront organisés dans le courant du mois de novembre au Nyamuk à Genève. La première séance aura lieu le 10 novembre et s'intitulera "Le voyage à Genève, une autre manière de vivre et voir la ville". La seconde séance aura lieu le 8 décembre et concernera le statut de l'Auberge de jeunesse. Le C.A.R. ne cesse de développer des projets en suivant un seul objectif: se mettre au service de la collectivité, et on l'espère pour quarante ans de plus! L'équipe du C.A.R. vous accueille durant la belle saison, de la mi-juin à la mi-septembre, et sur son site www.car-ge.ch.



“Marée Basse” un spectacle sous chapiteau

En mettant en scène le contraste entre une ancienne vie de paillettes et un présent terni d'habitudes peu reluisantes, Mickael Le Guen et Benjamin De Matteïs racontent le quotidien farfelu de deux artistes nostalgiques. Sous un chapiteau de leur création, retrouvez le talent circassien mêlé de comédie de la Compagnie Sacékripa, le 29 novembre sur la place du marché de Saint-Julien-en-Genevois.

Texte: Rachel Mondego Photos: Vincent d'Eaubonne

Amarrée basse, plus rien ne bouge. La mer est dépendante des caprices des astres, elle ne descend plus, mais ne remonte pas encore. C'est ce moment que choisissent Mickael et Benjamin pour illustrer la gloire passée de deux artistes au passé survolté. Ils sont là, sous leur

chapiteau, à faire baisser le niveau d'une bouteille de vin. C'est leur demeure, c'est leur antre. Soudain du mouvement, des soubresauts, ca y est, ils s'éveillent!

Dans une mécanique saccadée, les deux comparses jouent avec le matériel et le

public; ils jouent avec le danger pour s'assurer qu'ils sont bien vivants. L'un place des objets en équilibre sur le fil du couteau, qui tout à coup s'en va se planter si près de l'autre; un porté mal assuré par l'un, et c'est l'autre qui chute. Malgré ces dérapages – toujours contrôlés – ils veillent l'un sur l'autre et le public est leur témoin. C'est au rythme des déplacements des artistes que le spectacle s'égrène: tantôt sur la scène, puis dans les gradins, suspendus à la coupole et soudain à la régie. Le chapiteau est le troisième homme. Dans sa toile réside toute la mécanique du spectacle, et sous son couvert exigü, la relation entre les artistes et le public s'épanouit.

La Compagnie Sacékripa, c'est d'abord cinq amis qui se rencontrent en 2001 au Lido, le Centre des arts du cirque de Toulouse. Morgan Cosquer, Benjamin De Matteïs, Mickaël Le Guen, Etienne Manceau et Vincent Reversat fondent Sacékripa deux ans plus tard, et ils montent leur premier spectacle de rue intitulé “Tourne autour”, avec lequel ils se produisent pendant neuf ans. Ce sont des artistes complets: ils sont acrobates, jongleurs, porteurs, voltigeurs. Que les performances se jouent en trio, en solo ou en duo, Sacékripa travaille toujours à cinq. Mus par leur passion des arts de la piste, ils recherchent un contact privilégié avec le public, d'abord dans la rue, puis avec des spectacles plus intimistes comme “Vu” ou “Marée Basse”, créés en 2012, avec lesquels ils tournent actuellement en France. Ces derniers sont pensés sur un rythme qui s'oppose à la frénésie ambiante,

avec une réflexion sur le quotidien de personnages tantôt farfelus, tantôt névrosés, mais qui transpirent de réalité. Benjamin De Matteïs et Mickael Le Guen décrivent leurs personnages clownesques comme “ridicules et déterminés, les pieds englués dans le présent, et la tête dans les étoiles féériques du triomphe passé, ils ne prétendent à rien et sont capables de tout”.

En tant qu'artistes du nouveau cirque, Sacékripa travaille beaucoup sur le théâtre d'objets. Sous leurs mains agiles, des ustensiles usuels prennent vie et vous racontent une histoire. Pour “Marée Basse”, le duo explore la relation sincère qui s'établit entre deux hommes dans le confinement de leur chapiteau truffé d'objets qu'ils manipulent de façon faussement maladroite. Parlons-en, de ce chapiteau.

Pour leur nouvelle création, la Compagnie Sacékripa cherchait à accueillir le public chez elle, sous huit mètres d'envergure, pour être au plus près les uns des autres. D'ailleurs, tout le monde entre dans leur petit univers, pas question de laisser quelqu'un sur la touche. Vous êtes prévenus, la Cie Sacékripa vous propose un spectacle de cirque clownesque, actif et généreux!

“Marée Basse” plantera son chapiteau sur la place du marché de Saint-Julien-en-Genevois le 29 novembre pour deux représentations, à 16 heures et 19 heures. Les Scènes Culturelles de Saint-Julien-en-Genevois vous proposent chaque année une programmation variée, oscillant entre théâtre, musique, danse, cirque et contes, rendez-vous sur www.st-julien-en-genevois.fr.

“Marée Basse”, a theatre tent performance

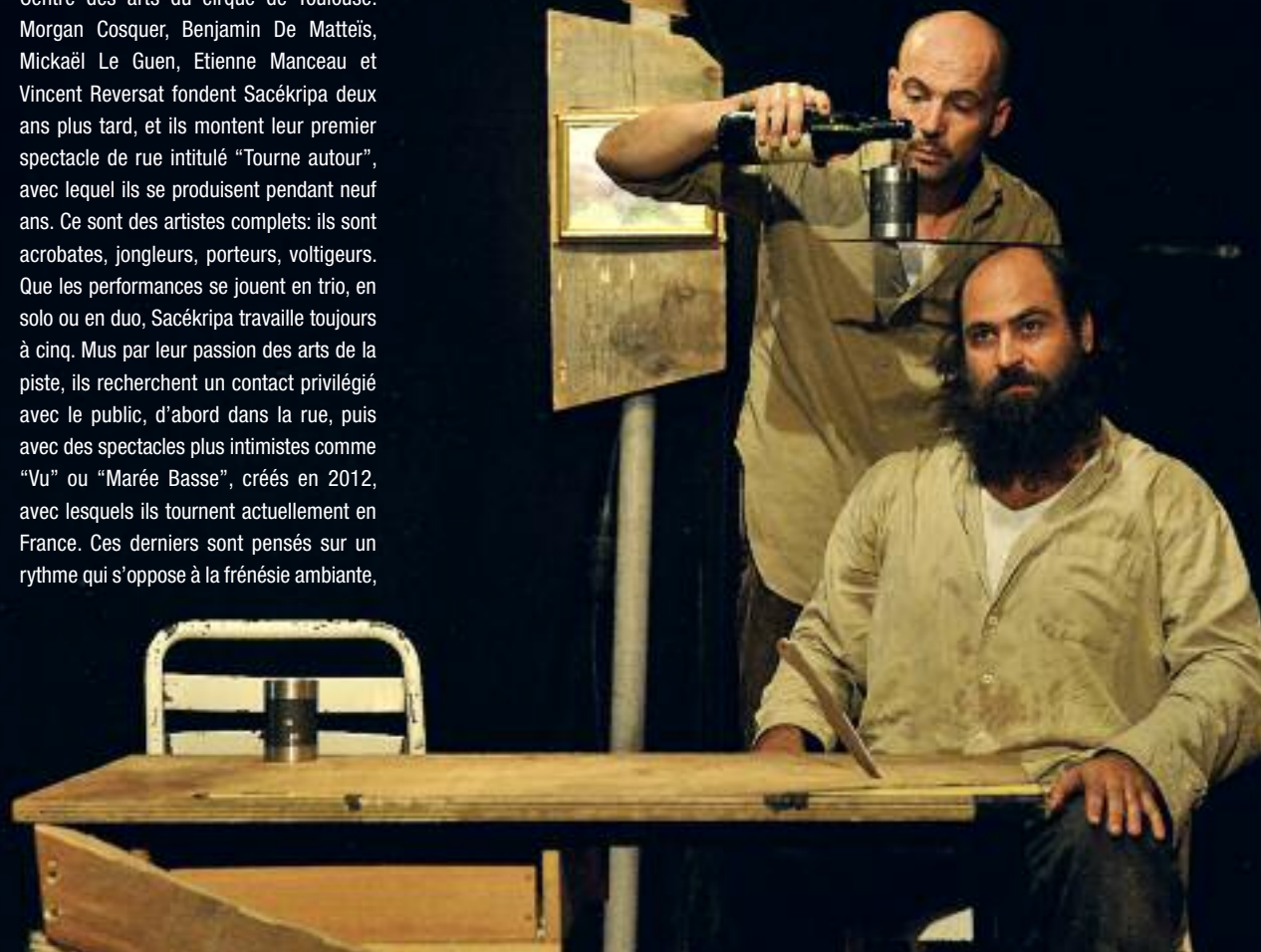
While staging the contrast between a past wonderful life and a present that is tarnished by unexciting habits, Mickael Le Guen and Benjamin De Matteïs tell us the eccentric story of two nostalgic artists. Under a tent they have created; you can discover the talent mixed with comedy of the theatre company Sacékripa, on November 29th at the market square of Saint-Julien-en-Genevois.

Translation: Deniz Kilicel

At low tide nothing moves. The sea depends on the whim of the stars; it does not lower anymore, and does not go back up either. This is the moment Mickael and Benjamin chose to illustrate the past glory of two artists who had once the overstrung life. Here they are, under their tent, lowering a bottle of wine. This is their home, their den. All of a sudden a movement, blips, there we are, they are awake!

In a jerky mechanic, the two stooges play with the furniture and the audience. They seem to play with danger to feel alive. One balances items on a knife, which suddenly ends up stuck so close to the other. If one misses, the other collapses. Despite all those slips – that are always under control – they look after each other and the public is their witness. The show builds up depending on the two artists moves. Sometimes on the stage, then on the bleachers, suspended on the cupola and suddenly next to the stage manager. The tent is actually the third man. In its canvas lies the performance's mechanics and under the tent the relationship between the artists and the audience blossoms.

For this new show, the company Sacékripa wanted to welcome the audience to their own home, under this eight-meter high tent, so that we can all be close to each other. Besides everyone enters their little universe, no-one is left behind. Be aware, the company Sacékripa offer you a circus performance that is stained by comedy, alive and generous.



Embarquez pour bédéMANIA.ch



Adeptes de phylactères, vous êtes les bienvenus du 7 au 9 novembre à Corminboeuf dans le canton de Fribourg, à la douzième édition du festival international de la bande dessinée bédéMANIA.ch, manifestation qui a lieu une année sur deux.

Texte : Jade Sercomanens

En 1992, des passionnés de bande dessinée décident de poser une pierre à l'édifice du monde des bulles et ainsi de mettre en œuvre un événement grand public d'envergure : c'est à la suite de cette impulsion qu'est née la première édition du festival bédéMANIA.ch. Le succès est rapidement venu frapper à sa porte. En effet, sa recette plaît et il a gagné une renommée internationale, son rayonnement dépassant largement les frontières helvétiques. En 2010, il a même reçu le prix culturel de l'État de Fribourg, distinction rare dans le monde du neuvième art.

En 2012, le thème à l'honneur était le polar ; en 2014, ce sont les O.V.I., ou Objet Volants Identifiés, qui s'invitent dans le ciel de Corminboeuf. Depuis plus de vingt ans, le festival accueille petits et grands bédéphiles pour leur faire voir les horizons de la bande dessinée. Ils pourront donc venir à la rencontre d'une septantaine d'auteurs du neuvième art, de styles et genres différents.

Pour chaque édition, les organisateurs du festival mettent sur pied des expositions riches et originales, faisant en sorte que l'univers des auteurs soit bien présenté et mis en valeur. Cette année, les visiteurs pourront découvrir sept expositions consacrées à des séries où apparaissent des Objets Volants Identifiés. Parmi les artistes mis en lumière, citons notamment l'auteur de l'affiche de cette douzième édition, Thierry Martinet, dessinateur de talent maniant avec adresse tant la technique de la ligne claire que le dessin réaliste. Relevons également les expositions qui rendront hommage, à leur manière, à André Franquin, ou à Hergé et Tintin.

Les sensations en écriture

Auteure lausannoise, Claire Genoux a déjà publié plusieurs recueils de poèmes et de nouvelles. Elle fait cette année sa rentrée littéraire avec "La Barrière des peaux", paru chez Bernard Campiche, un premier roman envoûtant.

Texte : Marie-Sophie Péclard Photo : Yvonne Böhler

Dès le début de "La Barrière des peaux", quelque chose prend à la gorge et happe dans les phrases serrées et emmêlées de Claire Genoux. Une urgence de lecture, liée peut-être à celle de l'auteur, pour qui l'écriture a été très tôt présente. Enfant, elle demandait à sa mère de lui tenir le crayon et de l'aider à former les caractères, elle qui ne savait pas encore écrire. À l'origine se tisse ainsi un rapport charnel avec l'écriture, le geste, l'encre, le papier. Cette relation éclate dans son récit qui relate les corps, les gestes, les gorgées, le toucher. Cette autopsie des sensations est l'une des dimensions les plus intéressantes

et les plus touchantes de ce roman.

Le récit se construit et se décompose autour de Luna. La jeune femme vit dans un studio avec un claveciniste réputé, en attendant le décès de la vieille femme qui habite l'appartement-terrace qu'ils viennent d'acquérir. Cette période d'entre-deux laisse Luna dans une sorte de détresse flottante, que son ami, souvent absent, ne parvient pas à comprendre. Les souvenirs éclosent, l'enfance remonte. L'absence d'une mère plane. Sur les conseils de son ami, Luna s'inscrit à un atelier d'écriture mené par le charismatique D, auteur à succès et fumeur élégant. L'écriture permet, peu à peu, d'éplucher les couches de peaux de sa vie.

L'atmosphère est sombre, violente. Ce premier roman emprunte aux poèmes leur forme ramassée, elliptique, sans dialogue ni liens causaux. Les frontières entre réalité et fantasme ne sont pas étanches, les couches de lecture se mélangent, perdant parfois le lecteur et le mettant dans le même sentiment d'incertitude que Luna. Mais cette perte de repères n'en est que plus grisante, car l'écriture de Claire Genoux, infiniment poétique, regorge d'images et de métaphores lumineuses et inattendues. Sous l'apparente décomposition du récit se forge le portrait d'une femme au bord de la rupture, mais profondément libre et vivante.

"Elle se dit qu'elle pourrait écrire et ramener vers elle ce tout premier visage, qu'elle pourrait remplir des feuilles qui deviendraient des cimetières de mots. Le ciel est là, ouvert, contre le cadre de la porte-fenêtre. À travers la nuit, elle empoignerait les phrases, les casserait. Ça ferait un heurt sourd contre la page. Elle lancerait des cailloux, des liasses collées d'herbe, inscrirait sa colère sur la nervure des pierres. Brûlerait ses deux pouces, cracherait les fruits rouges et la neige froide, irait à rebours de soi et sucrait l'os noir de la vraie nuit."

Extrait de "La Barrière des peaux", Claire Genoux.



un groupe qui propose du "good old rock" Snurfu

N'essayez pas de chercher une signification à leur nom, celui-ci n'en a pas. À prononcer SNEURFIU, le groupe composé de Laurent, Mirko, Sylvain, Marc et Olivier vous délivre une bonne dose de rock'n'roll à base de "transpiration et vapeurs de malt" dans leur dernier album "Play this game".

Texte: Rachel Mondego Photos: Caroline Vuagniaux

Snurfu, c'est d'abord la re-rencontre entre Mirko et Sylvain, tous deux guitaristes. Amis pendant leurs études, ils se perdent de vue pour se retrouver et finalement monter un projet musical ensemble. Très vite, Marc, le bassiste, et Olivier, le batteur, se joignent à l'aventure qui commence en 2009. C'est la scène qui les rassemble et où ils se sentent le plus à l'aise. Après un premier EP – dont le format est plus court que celui d'un album – sorti en 2011 et intitulé "Bag of Bones", le groupe tourne de plus en plus en Suisse romande, et remporte le Challenge Music Award de Festi'Cheyres en 2012. C'est ce qui va leur donner envie de produire un album qui leur ressemble. Au début de l'année 2013, un nouveau chanteur les rejoint et le groupe prend un nouveau départ: "Laurent est

arrivé, et il a amené autre chose, un autre charisme, une autre voix qui colle différemment aux morceaux, on est super contents" (Sylvain). Avec cette nouvelle dynamique, ils travaillent sur l'enregistrement de leur album dont le mixage a été réalisé par l'Irlandais Neal Calderwood, (qui a travaillé notamment avec The Answer et Million \$ Reload).

Tous musiciens, ils ont un bagage chargé d'influences rock'n'roll. D'AC/DC à Led Zeppelin, en passant par Guns N' Roses et The Who, Snurfu fait du rock, du bon. Leur philosophie de travail est de créer ensemble, de prendre du plaisir à chercher de nouveaux sons. La composition de leurs morceaux leur vient naturellement, "ça coule de source"

comme ils disent. C'est cette alchimie qui fait leur succès, et c'est sur scène qu'elle est la plus parlante. Ce sont aussi de bons vivants, jamais à l'abri d'une raclette improvisée, avec toujours l'envie de s'amuser et de faire le show pour un public toujours plus nombreux.

En alliant un grand travail technique et une passion énergisante, Snurfu décline le rock à sa sauce, mêlant les envies et les influences de chacun. C'est aussi ce que l'on retrouve sur leur album : un mélange de leurs personnalités rock. Les membres développent le groupe ensemble pour aller dans une même direction, poussés par la volonté de montrer ce qu'ils savent faire. La spontanéité est leur maître-mot, à la fois dans la composition des morceaux et lors des concerts. D'ailleurs, le titre

"strepto-cock" est un clin d'œil à Sylvain, atteint par une angine à streptocoque au moment de la composition de la chanson. C'est aussi ce titre qui a fait l'objet de leur premier clip, ils l'ont choisi sans se poser de questions: c'était une évidence.

Ainsi, en studio, chacun pose intuitivement sa marque sur le morceau. Et sur scène, chaque représentation est unique, en gardant une essence rock'n'roll, spontanée et un peu déjantée. Ils le disent eux-mêmes: la scène est leur lieu de débauche. Et des anecdotes de concert, ils en ont plein, mais toutes ne sont pas avouables : c'est aussi le signe d'un bon show rock'n'roll. Malgré tout, sachez qu'ils partent régulièrement du lieu de concert en oubliant leur cachet tant ils s'intéressent à la scène et au public avant tout. Quand ils descendent des planches, c'est pour prolonger l'échange avec ceux qui sont là. Snurfu, c'est tout ça: du bon rock, des grosses guitares, de l'énergie et de l'amitié. Avis aux amateurs!



Retrouvez leurs dates de concerts sur leur site www.snurfu.ch, et gagnez leur dernier album "Play this game" en participant au concours dans ce numéro!

Voir Villafranca et mourir

La compagnie Acmoser et le dramaturge Domenico Carli nous invitent avec "Chroniques adriatiques" à un voyage étonnant dans le Sud de l'Italie, plus proche des photos en noir et blanc de la presse d'actualité que des cartes postales lumineuses. Une chronique des troubles que traverse le pays, entre la démission de la classe politique et l'oppression des organisations criminelles.

Texte : Fabien Schneider Photos: Olivier Wavre



Au risque de se mettre à dos certains puristes, Domenico Carli est un auteur qui se plaît à déambuler sur la frontière âprement disputée du théâtre et du cinéma. Il ne s'en cache pas, bien au contraire : "J'explore au fil de mes œuvres un style ciné-théâtral, une écriture qui puise au théâtre ses corps, ses voix, sa liberté temporelle et spatiale, et au cinéma ses montages serrés, ses gros plans, ses plans-séquences." Son sujet, il l'a approché à la manière d'un documentariste, en cherchant l'authenticité du vécu, la puissance des témoignages, pour l'infuser dans une œuvre de fiction. Il a discuté longuement avec des proches de victimes d'assassinats politiques, et s'est particulièrement intéressé au cas de Gelsomina Verde, jeune femme abattue pour avoir voulu protéger son compagnon. C'est à la suite de nombreuses interrogations sur la situation économique et sociale de l'Italie d'aujourd'hui que Domenico Carli a décidé de créer une Italie à échelle réduite, une échelle humaine, sous la forme du village fictif de Villafranca. Dans cette charmante bourgade aux allures tranquilles vont se dérouler

quelques exemples des drames ordinaires qui accablent le Sud du pays. Mais ne nous y trompons pas, chaque pièce s'intéresse avant tout aux rapports familiaux, et aux conséquences que la perte des valeurs sociales peut avoir sur eux. Ainsi, "Ciao, Papa!" s'intéresse au lien entre une femme et son père, "Ave Maria" sur cette même femme et sa mère, et "Lido Adriatico" se penche plutôt sur la fratrie. Anne-Cécile Moser, la metteur en scène, insiste sur le fait que ces œuvres peuvent être appréciées aussi bien indépendamment qu'en succession. D'ailleurs, la trilogie ne s'est constituée que par la force des choses, à partir de pièces écrites l'une après l'autre. "Ciao, Papa!" avait déjà été créée en 2012 alors qu'en parallèle se préparait "Ave Maria" sous forme d'expérimentation théâtrale, testée devant un public la même année. Une troisième



partie n'a été envisagée que par la suite, en même temps que l'idée de les réunir en trilogie s'est imposée comme une évidence. On retrouve dans ces trois volets les mêmes personnages, parfois de manière anecdotique, mais qui renforcent le sentiment que ces événements s'inscrivent dans le quotidien banal de gens ordinaires. Pourtant, chaque histoire présente un dispositif de narration différent qui nous immerge toujours plus, et qui nous force à nous interroger sur notre place de spectateur. Domenico Carli, au sortir d'une conférence sur l'Italie ayant eu lieu dans un théâtre parisien, s'était senti troublé par le décor opportun : "Étions-nous dans une fiction ? Ou était-ce la réalité ? Si cette distinction en cette aube de XXI^e siècle m'est de plus en plus difficile à cerner, demeurerait le fait que le théâtre avait abrité cette rencontre citoyenne." Ce n'est donc pas un hasard si Anne-Cécile Moser s'est amusée à procéder à l'immersion du public dans

la réalité italienne en trois étapes. La première partie se déroule sous la configuration classique de la scène... à l'italienne, avec une scénographie méticuleusement préparée, recréant l'espace d'un compartiment de train, dans lequel nous partons pour Villafranca ; la deuxième partie renverse la situation en faisant jouer "Ave Maria" dans l'envers du décor, par exemple dans les gradins ; enfin, dans "Lido Adriatico", la limite entre public et acteur est même définitivement abolie puisqu'il ne reste plus qu'un seul espace partagé par tout le monde. Un voyage en Italie, certes, mais également une exploration des vastes contrées de l'art théâtral. Il n'existe pas de guide de voyage pour ce pays-là, alors ne manquez pas cette rare occasion d'y partir en groupe et bien encadré.

Les tours complets de Villafranca seront proposés au Théâtre du Grütli à Genève du 2 au 14 décembre, les mardi, jeudi et samedi à 19h, les mercredi et vendredi à 20h et les dimanches à 18h.



La Veuve Joyeuse

ou l'insouciance du début du XXe siècle



La saison de l'Opéra de Lausanne tourne actuellement autour de l'Art lyrique en proposant sept opéras. Pour la période de fin d'année, cinq représentations de "La Veuve Joyeuse" de Franz Léhár enchanteront l'Avenue du Théâtre, les 21, 23, 28, 30 et 31 décembre.

Texte: Rachel Mondego Photos: Marc Vanappelghem

“Die lustige Witwe” – “La Veuve Joyeuse” en français – est une opérette composée par l'Autrichien Franz Léhár, dont le livret a été écrit par Victor Léon et Léo Stein. Sa première représentation a eu lieu au Theater an des Wien à Vienne, le 30 décembre 1905. Presque cent-dix ans après, l'opérette en trois actes monte sur les planches de

l'Opéra de Lausanne. La mise en scène est celle du regretté Jérôme Savary, et a été réalisée par Frédérique Lombart. Quant à la direction musicale, elle a été confiée à Cyril Diedrich. C'est ici l'adaptation française qui est présentée, datant de 1909.

Le début du XXe siècle à Vienne, et en Europe, est une période d'effervescence artistique. Avec leur opérette, Léhár, Léon et Stein participent à cette époque insouciante en mettant en scène le Paris des années 1900, avec ses aristocrates et leurs réceptions flamboyantes, où le champagne coule à flot et où les affaires amoureuses et frivoles sont au moins aussi importantes que les alliances politiques. L'intrigue prend donc place au cœur d'une de ces fêtes parisiennes, à l'ambassade du pays fictive de Marsovte.



L'ambassadeur Popoff et sa femme Nadia – le baryton Patrick Rocca et la soprano Julie Mossay – attendent comme tous leurs invités l'arrivée de la jeune veuve Missia Palmieri – la soprano Brigitte Hool –, héritière de la fortune de son mari. Dans l'intérêt du pays, le Baron Popoff charge son compatriote le Prince Danilo – Régis Mengus, baryton – de la séduire pour éviter la fuite de ses capitaux. Bien évidemment, la jeune Missia s'éprend à la place d'un attaché français, Camille de Coutançon – Christophe Berry, ténor – lui-même intéressé par la Baronne Nadia. Mais après moult péripéties, et comme généralement dans l'opérette, tout est bien qui finit bien, et la fortune restera marsovienne.

En prenant place à Paris, l'histoire peut se permettre des dérapages suggestifs, notamment grâce à la musique. “La Veuve Joyeuse” met en scène l'Europe d'avant 1914, avant que son insouciance ne s'effondre avec la Première Guerre mondiale. Séduction, duperie, quiproquo et politique sont sur la scène de l'Opéra de Lausanne, les 21, 23, 28, 30 et 31 décembre.



“En fait, avec cette “Veuve joyeuse”, nous aimerions donner une grande fête au public. Qu'on s'amuse vraiment mais qu'en même temps on sente affleurer l'émotion... Qu'on éprouve le moment où les rires se figent un peu, où les cœurs tremblent...”

(Jérôme Savary)



La R'vue "dénonce les ordures", au propre et au figuré



Du 1^{er} novembre au 31 décembre, la traditionnelle édition de La R'vue débarque au Casino Théâtre de Genève. Cette année, et pour leur dernière édition, Philippe Cohen et Gaspard Boesch "dénoncent les ordures" en musique et surtout en chansons, pour illustrer des genevoiseries en tous genres! Semée d'éclats satiriques et de moments facétieux, cette cuvée 2014 s'annonce mordante!

Texte : Rachel Mondego Photos : Rebecca Bowring

Depuis cent-vingt ans, la Revue rythme la fin d'année des Genevois. Le spectacle satirique n'en finit pas d'attirer son public, et ce n'est pas prêt de s'arrêter. Créée par Henriot à la fin du XIX^e siècle, "La Revue" devient "La R'vue" avec l'arrivée aux commandes de Philippe Cohen et Gaspard Boesch en 2009. "La R'vue" donc, plus proche de la réalité langagière du bout du lac, reconduit sur les planches du Casino Théâtre une équipe de comédiens toujours aussi talentueux pour

nous faire revivre l'actualité en chanson. Car oui, cette année, c'est dans la thématique de "Tout pour la musique!" que nous plongerons dans les facéties rythmées du duo Boesch-Cohen. Les sketches, les chansons et les chorégraphies courent dans cette édition sur une partition réglée à la mesure des chefs d'orchestre Boesch et Cohen.

Aux commandes depuis quatre ans, Gaspard Boesch et Philippe Cohen signent cette année la dernière R'vue de leur mandat. Ceux qui se connaissent et travaillent ensemble depuis de nombreuses années, notamment en fondant la Compagnie Confiture, ont entamé un changement de cap avec La R'vue: plus satirique, plus cruelle, mais aussi plus éclatante et réelle. Le travail satirique nécessite toujours une forme de méchanceté, mais sans pour autant déraper. Aussi, Boesch et Cohen s'intéressent autant aux politiques qu'à des personnages du quotidien. Ce sont ces différents aspects qui donnent à "La R'vue" un certain équilibre depuis 2009, et qui contribuent au succès du spectacle, car il reflète la Genève quotidienne du public.

L'équipe de la cuvée 2014 est composée de comédiens qui sont tous musiciens, formant un joyeux orchestre sur scène. Capucine Lehmanne à la guimbarde, Loriane Cherpillod au piano, Antoine Maulini aux congas, Yoanna Ceresa à l'accordéon, Philippe Cohen à la trompette, Yehudith Tegene à la guitare, Vivien Hoschtätter aux percussions, Marie-Sesseli Maystre et son violon, Laetitia Vumuka au chant et Costel Surbeck aux chaussures de claquettes, bref, une représentation haute en couleurs vous est proposée par ces dix interprètes. Et le public sera le onzième, puisqu'il sera sollicité pour donner de la voix. En effet, rien de tel que des textes enlevés, pondus par nos chers compères Gaspard et

Philippe, pour faire participer l'audience à ce bilan annuel déluré.

La R'vue évolue au gré de ce qui passionne les Genevois. Cette année, avec les bêtises des dirigeants en toile de fond, on cherchera à évacuer discrètement Champ-Dollon par les galeries du Ceva, à enfermer certains gouvernants aux soins intensifs à Curabilis, ainsi qu'à expliquer les causes d'un éternel Röstigraben et celles du rachat du Grippen par Easyjet! C'est avec

un plaisir non dissimulé que ces artistes vous délecteront par leurs détournements de l'actualité.

Celle qui est un événement phare de la vie culturelle genevoise vous attend pour achever l'année en beauté! Rendez-vous traditionnellement au Casino-Théâtre du 1^{er} novembre au 31 décembre, car "Avec La R'vue, c'est le rire et la joie assurés, contre la morosité ambiante!", et ce depuis plus d'un siècle!

La R'vue "denounce the rubbish", both literally and figuratively

From November 1 to December 31, the traditional edition of La R'vue turns up in Casino Théâtre de Genève. This year, for their final edition, Philippe Cohen and Gaspard Boesch "denounce the rubbish" through music and especially singing, to illustrate all those absurd and complex situations taking place in Geneva. Filled with satirical shouts and mischievous moments, this 2014 vintage looks caustic! Translation: Fabien Schneider

Steering the show for four years, Gaspard Boesch and Philippe Cohen put an end this year to their mandate. They who know each other and work together for many years, notably by establishing the Compagnie Confiture, have initiated a change in La R'vue: more satirical, crueler, but also more realistic and sensational. It always takes some kind of nastiness to make a satirical piece without getting out of control. However, Boesch and Cohen take as much interest in politicians as in everyday people.

This year, with all the silliness of our leaders as a background, we will try to surreptitiously dispose of Champ-Dollon jailhouse in the gallery of the Ceva train, to lock down several of our rulers in the ICU of Curabilis, and to explain the reasons behind the eternal Röstigraben and those of the buying back of the Grippen by Easyjet! The undisguised pleasure of these artists in their appropriation of the news will delight you.



Démons et merveilles

Les Allemands de la Figuren Theater Tübingen reviennent à Genève pour proposer leur collection de créatures étranges, capturées au gré d'expérimentations menées loin du théâtre de marionnettes traditionnel. Entre sculptures vivantes et danse contemporaine, les différents tableaux qui composent ce spectacle sont autant d'invitations à la découverte.

Texte : Fabien Schneider

Photos : Winfried Reinhardt

Une tête jaune aux traits exagérés, montée sur de longues jambes élancées, semble se prélasser au bord d'une piscine – un panneau rectangulaire de la même couleur qu'elle – avant de se faire quelques longueurs. Intrigant, n'est-ce pas ? Ce n'est pourtant que l'une des nombreuses visions étranges qui peuplent ce cabinet des merveilles très particulier, toutes issues de l'imagination débordante de la compagnie allemande Figuren Theater Tübingen. Frank Soehnle et Karin Ersching l'ont créée en 1991, en inscrivant comme élément fondateur leur ambition de faire sortir le théâtre de marionnettes du préjugé tenace de spectacle pour enfants. Leur stratégie préférée est de mener leurs marionnettes aux frontières de leur art pour qu'elles puissent flirter avec la musique, la danse et les arts plastiques. Après le succès de leur "Salto lamento" – présenté également au Théâtre des Marionnettes de Genève – force est de constater que ce défi a été une nouvelle fois relevé. Frank Soehnle s'est associé à Theresé Gottschalk et Raphael Mürle pour nous proposer un nouveau "théâtre visuel pour adultes" : "Wunderkammer" – ou le "Cabinet des curiosités" en français. Ce spectacle est le fruit de leurs tâtonnements dans l'immense potentiel de la marionnette à fil, tels ces mains



dorées qui se baladent au-dessus de la marionnettiste – mais lequel tire les ficelles de l'autre ? Les cabinets de curiosités du XVe siècle proposaient des éventails éclectiques d'objets étranges associés à des peuples lointains, des créatures fantasmées ou des légendes anciennes. L'émerveillement que ces lieux suscitaient chez les Humanistes de la Renaissance ne peut connaître pareille mesure de nos jours, maintenant que nous avons l'ensemble de la connaissance mondiale à portée de clic. Mais la stratégie de la compagnie pour obtenir pareil effet est différente, comme l'explique Frank Soehnle : "Il ne s'agit pas d'une collection scientifique, mais d'une collection émotionnelle et sensuelle rassemblant des éléments qui fascinent et

interpellent en cultivant un sens du mystère." D'où probablement cette volonté de ne jouer que dans des salles relativement petites afin de maintenir la proximité avec le public. Ainsi s'éprend-on de cette créature marine translucide faite de plastique ou de cette espèce d'oiseau dont les ailes ont été remplacées par des mains géantes.

Mais il ne faudrait pas non plus minimiser un acteur essentiel à ce numéro : la musique. Tandis qu'on ne peut s'empêcher de rire devant ces instruments bricolés qui essaient péniblement de se jouer eux-mêmes, Michael Wollny, pianiste de jazz, assure l'accompagnement avec beaucoup plus de réussite. Ce sont d'ailleurs ses compositions, déjà nommées "Wunderkammer", qui ont donné à Frank Soehnle l'envie de monter ce spectacle. Il fallait bien ces mélodies jazzy aux couleurs folkloriques et additionnées d'instruments électroniques pour porter les mouvements de ce merveilleux bestiaire. Cet inventaire des possibilités du théâtre de marionnettes constitue donc une occasion unique d'imaginer ensemble l'avenir de cette forme artistique. Alors n'hésitez pas à retrouver le doux parfum du bizarre au Théâtre des Marionnettes de Genève du 31 octobre au 5 novembre, à 19h sauf le dimanche à 17h.



Le Théâtre Am Stram Gram ouvre la saison 2014-2015 avec une création au thème universel par excellence : l'Amour. Et bien sûr tous les questionnements qui en découlent. "Cupidon est malade" adopte le point de vue de l'enfant face aux amours plurielles du monde des adultes. Qu'en est-il de l'amour véritable ?

Texte : Sonia Russo

S'inspirant librement du "Songe d'une nuit d'été" de Shakespeare, "Cupidon est malade" s'interroge sur l'amour, ou plutôt sur les amours. C'est en effet la capacité des adultes à tomber amoureux plusieurs fois qui est mise en scène à travers le regard des enfants. La valse des cœurs prend un rythme endiablé le temps d'une nuit magique.

"Je ne sais pas combien de fois vos parents se sont mariés. C'est le troisième mariage de ma mère." Hermia, la mère de Tine, et Lysandre, le père de Robin, se marient. Encore. Aimer, ne plus aimer, aimer à nouveau, ne plus aimer à nouveau... Cette ritournelle est pour les enfants le signe que le vrai, le grand amour n'existe pas. Alors pourquoi se marier ? Tine détient une arme redoutable qui va changer, pour une nuit, les amours de chacun. Sur un quai de RER, la petite fille a rencontré Cupidon qui, en toussant dans un pot de confiture vide, a conféré à l'objet un puissant pouvoir : qui hume ce pot tombe immédiatement amoureux de la première ou du premier venu. Les cœurs des parents respectifs de Tine et de Robin s'emballent alors dans un tourbillon amoureux effréné.

Les enfants piègent les adultes à ce jeu de l'amour, aussi redoutable qu'absurde. L'amour inconditionnel n'est pas réel, leurs parents en sont la preuve. Mais qu'en est-il lorsque le jour vient et que le pot de confiture se casse ?

Le texte de Pauline Sales, mis en scène par Jean Bellorini, s'accompagne d'une musique qui exprime la passion amoureuse. "Cupidon est malade" est une pièce tout public à partir de 8 ans. Elle sera jouée du 4 au 16 novembre au Théâtre Am-Stram-Gram à Genève, le vendredi 21 novembre au Théâtre Benno Besson d'Yverdon-les-Bains, ainsi que le samedi 29 novembre au Théâtre Le Reflet à Vevey.

Née à Strasbourg, Elizabeth Sombart commence le piano à l'âge de sept ans et se produit pour la première fois à onze ans. Soliste à la sensibilité extrême, elle joue dans les salles les plus prestigieuses. Parallèlement à sa carrière, elle crée en 1998 la Fondation Résonnance. Le 9 novembre à 16h30, le public de Beausobre a l'occasion de découvrir ce précieux travail lors d'un concert de soutien à la Fondation, avec le premier concerto en mi mineur de Chopin au programme.

Propos recueillis par Marie-Sophie Péclard Photo: Sheila McKinnon

La Fondation Résonnance existe depuis quinze ans, pouvez-vous nous rappeler les principes fondateurs?

Le projet est né de trois choses, la première était de rendre accessible la musique classique au plus grand nombre et de créer des nouveaux publics, c'est-à-dire ceux qui ont déjà le privilège de l'écouter mais qui n'y ont jamais accès, et à ceux qui n'y ont pas accès pour des raisons biographiques et circonstancielles. Notre projet était de jouer dans les prisons, les hôpitaux, les EMS, ou devant des enfants malades, des handicapés...

La deuxième raison de la Fondation a été l'idée que, si on veut faire aimer la musique classique, il faut la faire aimer des enfants. J'ai rencontré des milliers de gens qui m'ont dit avoir commencé la musique, avoir arrêté vers douze ou treize ans et le regretter. D'autres me disaient ne pas avoir les moyens, ou que la compétition était trop difficile pour terminer le cursus. C'est en écoutant tous ces témoignages que sont nés les trois principes de la Fondation: des écoles sans limite d'âge, sans examens et gratuites. C'est très important de comprendre que les valeurs que la musique nous enseigne attestent avant tout de la gratuité. Elle touche en nous un espace inviolable qui est justement cette gratuité du don. La musique s'inscrit dans un espace qui n'est pas chronologique, elle nous apprend qu'il y a un temps pour chacun et qu'on ne peut donc pas sanctionner quelqu'un à cause du temps. Et de fait, pour moi, la concurrence ne trouve pas sa place dans la musique. Comparer un enfant à un autre c'est tuer l'un des deux. Il est faux d'entrer dans ce processus de

sélection, au nom de la musique. Ce rêve d'une école, qui est maintenant présente dans sept pays, qui pourrait offrir ça avec les spécificités de chaque pays, m'a paru très important.

La troisième chose c'était l'exigence de la pédagogie Résonnance qui est tout l'enseignement que j'ai reçu de Sergiu Celibidache, qui était mon maître à la fin de tout mon cursus. Je crois qu'il y a dans la compréhension de la phénoménologie de la musique, qui est au fond l'étude de la logique sensible, des phénomènes sonores par rapport à notre conscience, un chemin royal de possibilités, la manière d'unifier en nous ce qui est éclaté dans notre vie. Nous avons donc écrit et créé cette pédagogie, et les professeurs qui l'enseignent ici sont tous formés dans la phénoménologie de la musique, du son et du geste.

Vous venez d'ailleurs de créer un Centre International d'Étude de la Pédagogie Résonnance (CIEPR), pour quelle raison?

Le centre a ouvert en janvier, avec l'idée de diffuser cette pédagogie au plus grand nombre. L'apprentissage de la musique, dans cette écoute de la phénoménologie, nous oblige à entrer dans ce sanctuaire profond d'où les sons vont naître et qui est le silence, les sons s'inscrivent sur le silence et non pas le contraire. D'ailleurs la vocation du son est de revenir au silence. Et d'une certaine manière on peut dire que ce cheminement nous oblige à nous débarrasser de tous ces "moi" possessifs, qui ne sont pas notre vrai moi, en tous cas celui qui entre en relation quand

on devient l'instrument de l'interprétation d'une œuvre. Pour cela il faut être dans une transparence qui revient d'une certaine manière à faire la paix avec les peurs, dont la première qui est le désir de reconnaissance. Je dis toujours que l'apprentissage de la musique est un chemin royal pour découvrir toutes ses peurs et s'en affranchir petit à petit, en les accueillant, en les comprenant et en les dépassant finalement.

À qui s'adressent les masterclasses?

Contrairement à l'école, les masters classes sont ouvertes pour des musiciens qui ont déjà les capacités de se produire en concert. L'idée, c'est d'offrir un espace de jeu à tous ces musiciens qui n'ont pas de travail. Je dis souvent qu'une après-midi où l'on n'a pas été jouer en prison ou à l'hôpital est une après-midi de perdue. Alors on a créé un réseau à travers nos sept pays qui proposent, pour les élèves actifs, des concerts. Une des choses qui m'a beaucoup touchée, c'est que je ne connais pas un seul musicien qui n'ait pas été changé en jouant dans de tels lieux. On n'imagine pas toutes ces années de solitude, ces milliers d'heure passées au piano pour mettre le bon gramme sur la bonne note, pour que le phrasé soit juste. Tous ces jeunes qui sont venus et qui ont fait cette expérience ont trouvé un sens dans leur mission d'artiste. À cause du système, ils avaient peut-être envie d'une grande salle avec des disques, tout ce qui est en train d'ailleurs de s'écrouler. On est des dinosaures avec la musique classique, plus personne ne nous écoute, ne ressent les bienfaits de cette musique. Quand les gens me demandent pourquoi je joue autant, je réponds que c'est urgent, d'apporter cette beauté.

Pourquoi ce choix de jouer le premier concerto de Chopin pour le concert du 9 novembre?

Je viens d'enregistrer à Londres les deux concertos de Chopin et je voulais montrer

cette version avec le quatuor à cordes, qui est une version que Chopin aimait et qu'il a jouée lui-même. J'ai eu très peur quand j'ai fait les premières répétitions il y a deux mois parce que je rentrais de l'Orchestre symphonique et je craignais que ça sonne trop petit ou creux. J'ai eu un vrai cadeau. D'abord j'ai compris pourquoi Chopin aimait cette version: il y a quelque chose dans cette formation du quatuor qui met vraiment en valeur les subtilités de ce qu'on peut faire au piano, et puis j'ai eu la chance de rencontrer un quatuor extraordinaire, d'ailleurs nous les avons tout de suite appelés le quatuor de la Fondation Résonnance tellement il y a une synergie entre nous. Je vais aussi faire jouer des élèves du centre, afin de montrer le résultat d'une année de travail de ces masterclasses. J'ai envie de le partager avec le public et de lui donner envie d'écouter ces cours qui sont accessibles à tous lors des journées portes ouvertes.

Comment voyez-vous le futur de la Fondation?

Vous savez, son sort n'est pas entre mes mains. Je n'ai pas choisi les pays où nous sommes, ce sont les rencontres, les relations qui se sont créées, des demandes, et je suis la première émerveillée par ce qu'il se passe, mais je n'ai pas vraiment de plan. Si je devais penser j'aurais tout fait tout de suite, c'est la tentation la plus facile. J'ai constaté que la grâce se conjugue avec la gratuité et la gratitude. D'ailleurs quand nous sommes attaqués c'est toujours sur la gratuité. Je ne crois pas que ce soit la société ou un système qu'on doive changer. Ce que nous enseigne ce chemin de l'apprentissage dans la musique, c'est qu'à chaque fois qu'une personne fait un phrasé juste, elle contribue à un changement profond, en elle-même et pour les autres.



Elizabeth Sombart

Un musée bien vivant

Le Musée d'Ethnographie de Genève aura su se faire attendre. Mais à peine vient-il de finir sa cure de lifting qu'il nous propose déjà un vaste et impressionnant programme qui saura séduire tous les publics.

Texte : Fabien Schneider Photos : Blaise Glauser

On pourra dire qu'il revient de loin, ce nouveau musée. Mais ce qu'il a perdu en temps, il l'a gagné en importance, puisque tout Genevois a eu l'occasion de se prononcer sur son avenir à deux reprises. En effet, à l'origine installé en 1901 dans le bâtiment d'une ancienne école, il s'est très vite senti à l'étroit avec sa collection en constante augmentation. Un concours d'architecture pour créer un nouveau musée fut lancé en 1995, mais le projet fut coupé court par la population sept ans après. C'est seulement en 2010 que le compromis fut trouvé autour de la rénovation assortie d'une extension du bâtiment d'origine. Bien lui en a fait, car le nouveau musée ethnographique semble être ressorti grandi de ces limbes, avec plus d'assurance que jamais. Et des ambitions qui transcendent celles de la simple exhibition-inventaires de vieux objets. Alors que la discipline a subi à la fin du siècle passé de nombreuses remises en question suite à la décolonisation progressive, c'est désormais à une ethnographie complètement décomplexée à laquelle on a affaire. Le MEG tient à se faire sa place comme lieu culturel incontournable de la cité avec une programmation riche et variée, destinée à tous les publics. Car s'il est une certitude que les mésaventures de ce musée peuvent témoigner, c'est que ce genre d'établissements concerne l'ensemble de la population. Et plus important encore, dans une ville aussi cosmopolite et multiculturelle que Genève, le nouveau musée d'ethnographie se targue du devoir d'être un lieu où les différentes communautés - et plus particulièrement celles qu'on connaît peu ou mal - peuvent venir s'exprimer.

Ainsi, différents événements sont organisés afin de faire de ce musée un lieu vivant. Si on retrouve ce qu'on peut traditionnellement attendre d'un musée, comme des conférences, des discussions avec des spécialistes ou des projections de films documentaires, la surprise vient des nombreux concerts et performances de danse prévus, ou encore des ateliers



ludiques organisés. Un exemple représentatif de cette philosophie est l'atelier de cuisine péruvienne (29 novembre) qui proposera de découvrir fruits et légumes typiques de ce pays, de les mélanger et bien sûr de les déguster. Pour les enfants, petits ou grands, on retiendra particulièrement les contes, racontés oralement ou également proposés sous forme de courts-métrages d'animation. Les festivités marquant l'ouverture du musée du 31 octobre au 2 novembre nous offrent un merveilleux avant-goût de ce riche programme : cours de maquillages dédié au jour des morts célébré au Mexique, atelier d'origami, concerts de Bonga, des Commandos Percu ou d'Omar Souleyman, numéros de danses d'Europe de l'est, du Maghreb ou de Bali, il y en aura assurément pour tous les goûts.

Si ce musée peut se permettre autant d'activités périphériques, c'est qu'il sait qu'il peut se reposer confortablement sur une collection solide de plus de 80'000 objets provenant des cinq continents ainsi que plus de 45'000 ouvrages spécialisés disponibles à la consultation, lui conférant le statut de référence dans le domaine. De plus, un cinéma "de poche" permet de visionner des films ethnographiques, et un salon de musique permet d'en faire de même avec une des plus grandes collections mondiales d'enregistrements. Mais tout ce patrimoine



à également besoin d'être mis en valeur par le biais d'expositions. Et dans ce domaine, le MEG sait y faire, avec - en plus de l'exposition permanente - une exposition temporaire consacrée à la culture mochica, qui occupait la côte nord du Pérou entre 100 et 800 après J.-C., et dont on a pu que très récemment prouver l'existence. Seront exposés pour l'occasion en exclusivité mondiale les trésors découverts en 2008 dans une tombe royale, et prêtés à Genève par le gouvernement péruvien. Avec de tels atouts dans sa manche, il ne fait désormais plus aucun doute que le Musée d'Ethnographie de Genève attirera de nombreux experts et curieux.



The Ethnography Museum is alive and well

Settled in 1901 in the building of an old school, the Geneva's Ethnographic Museum soon felt cramped with its ever-growing collection. An architectural competition for a new building was held in 1995, but the project was cut short by popular vote seven years later. A compromise has been finally reached in 2010 on the renovation and extension of the original building. To mark the reopening of the museum, festivities will be held from October 31 to November 2. The MEG is eager to make its mark in the city's cultural landscape, thus many events are scheduled to make this museum a living place. While one will find what might be typically expected from a museum, like conferences, round-tables and screenings of documentaries, surprise comes out of the many concerts, dance performances and recreational workshops. One of the representative examples of this new philosophy is the Peruvian cooking class (November 29). For the children, the main attraction will be the tale-telling and the animated short-movies.

With its solid collection made of more than 80'000 antiques coming from all over the world, and more than 45'000 books, the MEG will surely become a reference institution. The "pocket theater" allows ten people to watch ethnographic films, while a tiny music room gives us access to one of the world's most important collection of recordings. A temporary exhibit will shed light on the Moche culture that lived on Peru's northern coast from about 100 AD to 800 AD, and whose existence has been certified only recently. Many treasures found in a royal tomb in 2008 will be on display as a world exclusive.

Please take note that guided tours will also be occasionally available in English, in addition to the audioguides.

L'amour de la musique classique à l'épreuve des âges

Si par hasard vous surprenez vers la fin novembre des airs classiques résonnant dans les rues genevoises, surtout ne vous en étonnez pas. Car cela fait maintenant septante-cinq ans que des virtuoses venus des quatre coins du monde font courir du bout des doigts les croches enlevées des compositions les plus exigeantes. Didier Schnorhk perpétue depuis 1999 la tradition du Concours de Genève, et nous raconte comment cet événement a su préserver sa légitimité au fil des décennies.



Didier Schnorhk
photo: Anne-Laure Lechat

Le Concours de Genève est un des rares concours musicaux pluridisciplinaires. Quels ont été les critères pour déterminer les disciplines ?

Les critères sont assez nombreux mais le plus important est l'histoire du concours lui-même. Il faut des concours prestigieux comme le piano et le chant, des instruments à vent ou à cordes, et des disciplines plus originales comme la percussion ou le quatuor à cordes. Mais rien n'est gravé dans le marbre. On a simplement dû réduire à huit instruments parce qu'on ne peut se permettre que deux concours chaque année, et qu'on préfère avoir un tournus fréquent. Le piano, par exemple, s'impose naturellement parce que c'est ce qui a été présenté le plus souvent à Genève, mais aussi parce que c'est la discipline dans laquelle on a sans doute les lauréats les plus prestigieux. Pareil pour le chant et la flûte. Pour les autres, c'est plutôt une question de besoins. Un concours d'alto, par exemple, va attirer beaucoup de gens parce qu'il y en a peu dans le monde et que cet instrument est très apprécié des jeunes. Le violon, par contre, n'est pas une priorité parce que les lauréats de Genève ne se sont jamais distingués sur la scène mondiale. On préfère donc laisser cet instrument à d'autres. Le quatuor à cordes s'imposait parce qu'on l'a remis au goût du jour depuis 2001 et qu'on a eu de très bons résultats, tout comme la percussion qui crée toujours l'événement dans le monde de la musique contemporaine. Il y a de la demande pour les instruments plus rares parce que justement les concours sont plus rares.

Lorsque le concours a été créé en 1939, Henri Gagnebin et Frédéric Liebstoekl ne s'imaginaient pas qu'il serait encore présent 75 ans plus tard. Qu'est-ce qui expliquerait la longévité du concours de Genève ?

C'est assez complexe, mais je pense que le fait qu'il a été créé avant-guerre y participe. La chance de Genève, comme celle de la Suisse, c'est de ne pas avoir trop souffert de

la guerre. En 1946, il n'y avait plus qu'un seul concours qui subsistait, celui de Genève. Avec l'effondrement de la culture suite à toutes ces années de guerre, la demande était gigantesque, et le Concours de Genève était le seul à pouvoir y répondre. Après, dans les années 1950, d'autres concours se sont créés et développés, mais Genève connut son heure de gloire en étant le seul concours préexistant à la guerre. Sa résistance est due d'abord à la grande longévité de l'équipe dirigeante, puisque Frédéric Liebstoekl a dirigé le concours pendant quarante ans, ce qui a assuré une continuité. Et puis il y a eu le soutien ininterrompu des autorités du début jusqu'à aujourd'hui, la stabilité du pays aidant. Ça n'a jamais été remis en cause malgré les questions économiques. La dimension internationale et l'esprit de la ville, fortement ancrés dans les gènes des fondateurs, ont aussi fait que l'idée a pu survivre à tous les aléas. Les dirigeants successifs n'ont jamais prétendu être autre chose que ce qu'ils sont, ils n'ont jamais cédé à la facilité. Le moment le plus critique fut la fin des années 1990, mais on l'a surmonté.

En regardant les profils des candidats, il apparaît que l'Europe, bien que berceau de la musique classique, est désormais peu représentée, au profit des pays d'Asie. Comment l'expliqueriez-vous ?

Je ne pense pas qu'on y soit pour quelque chose, mais ça dépend peut-être de la couleur de nos concours. Quand on fait un concours de flûte, on a plus de candidats français que pour le violoncelle, parce que l'école de flûte française est sans doute la meilleure du monde. La réputation du lauréat joue aussi un rôle : quand une Japonaise gagne le premier prix de piano, la fois d'après on a plein de Japonais qui s'inscrivent.

Alors effectivement, aujourd'hui – et c'est valable pour tous les concours de musique du monde – les Asiatiques sont en majorité. Enfin, dans la population mondiale ils sont aussi en majorité, il y a donc une certaine

logique. Ce continent est aujourd'hui un Eldorado de la musique classique, que ce soit en Corée, en Chine ou au Japon. Cet engouement est très complexe à expliquer. C'est peut-être dû à la musique orientale qui ne satisfait pas toutes les aspirations artistiques, ou à l'envie de ressembler à une certaine idée du colonialisme culturel de l'Occident. Ce qui est sûr, c'est que c'est un continent très jeune, et que la discipline et la valeur du travail y sont fortement imprégnées. En Europe, ce sont des choses qui sont moins évidentes.

Comment ont été composés les différents jurys ?

La commission artistique planche dessus pendant de nombreux mois. Tout part d'une idée artistique qu'on donne à ce concours, et on choisit alors une ou deux personnalités clés qui vont être le noyau d'un jury. Ensuite on cherche des gens qui seront compatibles entre eux, qui sont différents mais se respectent. On essaie de varier les nationalités, les genres, les âges, et aussi les parcours professionnels. C'est une alchimie complexe, mais c'est ça qui fait un bon concours. Avec l'expérience on arrive à faire des jurys équilibrés, diversifiés et de qualité.

Pour le prix Jeune Public, les élèves-jurés reçoivent une présentation pour les aider à juger un musicien. Quels sont les critères que vous leur présentez ? Y a-t-il des aspects sur lesquels vous accordez plus d'importance ?

Evidemment, les jeunes n'ont pas la connaissance musicale approfondie comme l'a un jury professionnel, ça ne sert à rien de demander aux jeunes des critères très techniques. On essaie simplement de leur apprendre à écouter et dépasser le simple "j'aime, j'aime pas". Est-ce que vous avez perçu des nuances ? Est-ce que ça vous a fait quelque chose émotionnellement ? Est-ce que vous avez entendu des fausses notes (ce qui est rare à ce niveau-là) ? On plante

des graines en leur expliquant qu'on peut écouter avec un esprit critique.

Comment sont choisies les œuvres des épreuves et selon quels critères ?

Au-delà du simple choix, ça revient à déterminer le genre de soliste qu'on veut promouvoir. C'est une vraie réflexion culturelle et musicale, puisque le programme oriente un peu le type de solistes qu'on a envie de voir sortir d'un concours comme le nôtre. Et c'est ce qui fait la différence entre les concours, parce qu'ils ont tous une vision aux nuances subtiles.

Genève a une longue tradition et on essaie d'y être fidèle. Nos lauréats sont des musiciens complets, riches et profonds ; ce n'est pas forcément sur la virtuosité qu'on va mettre l'accent, mais sur son utilisation pour exprimer, un monde musical riche et coloré.

Dans le cadre de l'anniversaire de ce concours, plusieurs événements sont prévus, notamment la parution d'un livre... Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

Cette année on aura plusieurs événements autour de l'anniversaire, dont une soirée qui lance le concours, ainsi que la parution d'un livre et d'un CD. Marie Duchêne Thégarid, l'auteur du livre, a fait un immense travail de recherche dans les archives du concours – deux ans ! – avant l'écriture elle-même.

Pour le disque, c'était plus simple, il suffisait de les rechercher dans les archives de la RTS. On a sélectionné plus de cinq heures d'enregistrements. Avec 750 lauréats depuis 1939, on ne pouvait évidemment pas prendre tout le monde, mais tous les instruments qui ont historiquement marqué le concours seront présents. J'ai essayé de sortir les plus grands noms et de montrer ce qu'est le concours de Genève, c'est-à-dire la diversité des disciplines et des provenances.

Le programme complet est disponible sur www.concoursgeneve.ch.

Aline Gampert

L'amour du théâtre

À trente-cinq ans, la comédienne Aline Gampert reprend la direction du théâtre Le Crève-Cœur à Cognny, créé en 1959 par sa grand-mère Raymonde Gampert. L'occasion d'évoquer avec elle son rapport à ce lieu si particulier, ainsi que de ses impressions sur cette nouvelle fonction. Portrait.

Texte: Marie-Sophie Péclard Photo: Alessandra Passaseo



L'histoire du Crève-Cœur est indissociablement liée à celle de la famille Gampert. Rêvé par Raymonde Gampert, construit autour du vieux pressoir, dans la maison familiale, il connaît une période d'interruption avant d'être repris par Bénédicte Gampert et sa femme Anne Vaucher.

Le lieu sent bon les souvenirs d'enfance et les histoires de famille. Aline Gampert nous reçoit dans le foyer, nouvellement refait: "j'avais besoin d'y mettre ma signature". Voilà tout le défi d'Aline Gampert: garder l'esprit d'un lieu tout en y affirmant ses choix et sa personnalité. Une ambivalence avec laquelle la jeune comédienne a dû apprendre à composer. Née dans une famille de comédiens, elle vit plusieurs années au premier étage du théâtre de sa grand-mère, joue sa première pièce à cinq ans. "J'ai pris des cours de théâtre dès l'âge de dix ans, à un moment j'ai eu besoin d'arrêter complètement et de voir si c'était vraiment ce que j'avais envie de faire".

C'est lors d'un voyage en Australie qu'elle comprend que ce qui lui manque, c'est le théâtre. Elle décide d'en faire son métier et prend des cours de comédie, un an à Paris et trois de formation à l'école Serge Martin. Depuis 12 ans, elle enchaîne les rôles, tout en faisant attention de jouer ailleurs qu'au Crève-Cœur. Elle évoque notamment son interprétation d'Electre (2005): "C'était un beau rôle féminin, j'aimais ce qu'il y avait à défendre. Le jeune metteur en scène Jérôme Junod avait traduit la pièce du grec dans un français plus épuré. C'était un rôle que j'étais fière d'interpréter." À l'entendre, passionnée, on se rend compte que son histoire avec le jeu n'est pas finie: "Pour moi le théâtre regroupe beaucoup de passions. Pour chaque rôle il y a un travail d'information à faire, et c'est passionnant."

Mais pour l'instant, la jeune femme préfère se consacrer pleinement à ses nouvelles responsabilités, et se réjouit de cette première saison,

cet autre pari fou. En effet, elle a souhaité n'offrir que des créations au Crève-Cœur, continuant le projet de ses parents de mettre en avant un théâtre original, servi par les talents de la région. Allant elle-même à la rencontre de metteurs en scène dont elle apprécie le travail, elle a mis en place un programme éclectique, avec une seule consigne pour les metteurs en scène, un thème: la filiation. "C'est tellement ce que je vis maintenant, autant l'assumer complètement", rit-elle. Il a donc fallu du temps pour qu'Aline Gampert accepte ce précieux héritage, et surtout qu'elle y trouve sa place: "Il m'a fallu des années pour comprendre que ce lieu était une chance, et pour me sentir assez forte et légitime. Il a fallu aussi vivre une période de passation avec ma mère, qui devait apprendre à lâcher et moi à prendre. Mais elle est très heureuse que je reprenne le théâtre." Quand on évoque le travail de ses parents, son regard s'allume: "Ils me donnent des ailes. Ce nouveau rôle, celui de directrice, est tout de même impressionnant, j'ai parfois peur de décevoir ou tout simplement de ne pas y arriver. Les premières dates de la saison ont été remplies d'émotions. Je me suis rendue au cimetière où reposent mon père et ma grand-mère, et j'ai été très émue de représenter cette troisième génération. Ces cinquante-cinq ans d'histoire sont hyper porteurs, ça donne vraiment envie." On ne peut que lui souhaiter bon vol.

Les prochains spectacles du Théâtre le Crève-Cœur:
 - "Héloïse", de Marcel Aymé, du 11 novembre au 14 décembre
 - "Mon père et moi", par Ariane Dubillard du 13 au 18 janvier
 - "Brel en 1000 temps", par Alain Carré, du 20 au 24 janvier
 - "Assoiffés", de Wadji Mouawad, du 17 février au 22 mars
 - "Jean et Béatrice" de Carole Fréchette, du 21 avril au 24 mai
 Nouveaux horaires: Du mardi au samedi à 20h00, dimanche à 18h00
 Informations: www.theatreducrivevecoeur.ch



Un vent de renouveau souffle à Compesières

Festival musical incontournable de la vie genevoise, les Musicales de Compesières fêtent cette année leur septième anniversaire. 2014 est une année charnière, selon Claire Haugrel (fondatrice) pour qui "sept ans, c'est un cycle". Le comité a été renouvelé, avec Michel Favre à sa direction. Sans remettre en cause la formule qui a fait le succès de la manifestation, les Musicales de Compesières s'ouvrent à d'autres horizons, présages heureux de découvertes et d'émotions, toujours au service de la musique.

Texte: Marie-Sophie Péclard

Créées en 2007, les Musicales de Compesières proposent, le temps d'un week-end, de vivre au rythme de la grande musique en combinant une programmation de renom et de découverte. Le premier de ces rendez-vous aura lieu du 21 au 23 novembre, en conservant cet équilibre savant entre solistes confirmés et nouveaux talents. Pour Claire Haugrel, il est important de soutenir les jeunes musiciens et l'avenir de Compesières se profile vers cette mission: devenir un tremplin. Ainsi, le vendredi soir accueille à 20h30 Nima Sharkechik, lauréat des jeudis du piano organisés par la Société des Arts de Genève. Sous la direction de Claudio Vandelli, il offre la troisième sonate de Brahms, et le concerto n°5 de Beethoven, entouré pour celui-ci d'un quintette à cordes par les musiciens de la Camerata du Léman. La présence de la Camerata du Léman est l'une des grandes nouveautés qui marque le changement de direction que souhaite prendre les Musicales de Compesières. Cet

ensemble à géométrie variable, sans chef d'orchestre, est formé de quinze musiciens de base. Fondé en 2012, il regroupe de jeunes musiciens professionnels âgés de 20 à 30 ans, tous formés dans les Conservatoires Supérieurs lémaniques. Invitée à se produire au festival en Camerata seule ou en accompagnement des solistes, la formation promet un parfum de fraîcheur et d'enthousiasme. Le partenariat est prévu pour trois saisons, pendant lesquelles la Camerata du Léman sera amenée à exporter les Musicales lors de tournées. Ils nous montrent leur talent lors de la deuxième soirée du samedi 22 novembre (20h30), en proposant un programme varié qui débutera avec Bach et son Concerto Brandebourgeois n°3, passera par Mozart (Vivertimento), Mendelssohn (Symphonie pour cordes) et Barber (Adagio), pour terminer avec l'Octuor pour cordes de Chostakovitch. Pour finir en beauté, le dimanche 23 novembre est consacré à l'oratorio, si fortement ancré dans la tradition de

Compesières et dans sa magnifique église carolingienne où se déroulent les concerts. L'organiste Marcelo Giannini accompagne la soprano Savika Cornu Zozor. "Dès la première répétition, ils ont été sur la même longueur d'onde musicalement, c'était une évidence de les accueillir", confie Claire Haugrel. Ce concert offert a lieu à 11h. À 15h, l'historien Dominique Zumkeller, spécialiste de la campagne genevoise, propose une petite "causerie". Enfin, à 17h, Compesières voit s'ouvrir la saison des fêtes de Noël avec le célèbre Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach.

Les Musicales de Compesières vous donnent également rendez-vous du 20 au 22 mars et du 29 au 31 mai 2015.



Claire Haugrel, photo: Karine Bauzin

Les petits chanteurs de l'Opéra-Théâtre immortalisés



“L’Atelier du Nouveau Monde” a donné son ultime représentation le 23 septembre dernier. Cette œuvre propose un voyage au XVI^e siècle, retraçant ses événements de la peste noire à la découverte de l’Amérique, en passant par le mécénat des Médicis, les inventions de Leonard De Vinci et celle de Gutenberg. C’est sous le regard de la photographe Anne Maron que L’Agenda vous propose de redécouvrir ce spectacle d’Opéra-Théâtre Junior, produit avec et pour les enfants.

Texte: Rachel Mondego Photos: Anne Maron

Anne Maron est une touche-à-tout. À côté de ses études de logopédie, Anne s’est toujours investie dans les médias associatifs, en tant que chroniqueuse et journaliste, toujours dans le milieu de la culture. Aujourd’hui diplômée, elle cherche à trouver un équilibre entre ces deux professions. Elle tient notamment une émission radiophonique mensuelle qui lève le voile sur les métiers de l’ombre dans le domaine culturel (www.lafabrik.ch). Ce qu’elle aime, c’est aller à la rencontre des gens, et la photographie lui permet de capturer ces échanges. Elle n’a jamais

vraiment commencé à faire de la photo, elle est née dedans.



Féru de photographie, son papa lui passe le virus et Anne possède très vite son propre appareil. Adolescente, elle apprend la technique de développement argentique et monte son propre laboratoire chez elle.

Cette autodidacte préfère les photos inédites : trouver un angle décalé, un cadre peu ordinaire, s'attarder sur les détails. "Ce que je préfère dans le fait de photographier, c'est quand j'ai l'œil dans le viseur et que j'imagine ma photo, comme lorsque j'ai photographié le Taj Mahal, je n'ai pris que la moitié du monument, ça doit être une de mes préférées!"

Anne possède aujourd'hui une petite collection d'appareils qu'elle ne manque pas d'emporter lors de ses voyages, elle travaille à la fois en argentique et en numérique. À travers la photographie de

portraits elle cherche l'émotion dans le regard des gens qu'elle rencontre. Elle aime aussi couvrir les concerts et les festivals, toujours pour restituer la spontanéité de l'événement : "J'aime capter un rire, une tape sur l'épaule, des moments de vie simplement". Passionnée et perfectionniste, Anne projette d'allier la photo à l'écriture, synonyme de continuité dans son travail personnel et professionnel.



Cendrillon



Quelle petite fille n'a jamais rêvé d'être une princesse ? Le 29 novembre, le rêve devient réalité au Château Rouge d'Annemasse avec le spectacle "Cendrillon" de Sergueï Prokofiev chorégraphié par Thierry Malandain.

Texte : Marie-Sophie Péclard Photo: Olivier Houeix

Mythe ancestral, immortalisé par Perrault et les frères Grimm, magnifié par Sergueï Prokofiev dans un ballet, l'histoire de Cendrillon est l'une des plus inscrites dans notre inconscient collectif. Le ballet de Prokofiev a connu de multiples versions depuis sa création en 1945. Le défi est donc de taille pour Thierry Malandain ! Et il en est conscient. Il a donc cherché à se réapproprier ce conte, en épurant la mise en scène pour un visuel plus percutant, à l'image de ces escarpins pendus au décor ou à ces béquilles qu'usent la marâtre et les deux belles-soeurs.

Avec la co-production de l'Opéra Royal de Versailles, le résultat est une version mêlant classique et modernité, dans une mise en scène qui met en relief le talent des interprètes. La magie de Cendrillon devrait enchanter à la fois les passionnés de danse et les novices : à vérifier le 29 novembre à 20h30 au Château Rouge d'Annemasse !

Cinderella



Which little girl never dreamed of being a princess? On November 29th, the dream comes true at Château Rouge d'Annemasse with the show "Cinderella" by Sergueï Prokofiev, choreographed by Thierry Malandain.

Translation: Rachel Mondego

Immortalised by Charles Perrault and the Grimm Brothers, magnified by Sergueï Prokofiev in his ballet, Cinderella's ancestral myth is the most well remembered tale in our collective memory. Since its creation in 1945, the ballet of Prokofiev has known multiple versions. This is a big challenge for Thierry Malandain, and he knows it! The choreographer searched for a new angle on this tale, getting rid of anything useless on the stage, keeping only hard-hitting elements, like these stilettos hanging on the set, or those crutches Cinderella's stepmother and sisters-in-law walk on.

The Versailles' Royal Opera co-produces it, and the result is a version where tradition and modernity collide, in a mise-en-scène that enlightens the dancers' talent. Cinderella's magic should enchant both dance enthusiasts and novices. Check it out on November 29th, 8:30pm at Château Rouge d'Annemasse!

CONCOURS

Nous sommes heureux de vous proposer des billets pour les spectacles suivants:

Théâtre du Galpon (Genève)

3 x 2 places pour "Joséphine cantatrice du peuple des souris" du 25 novembre au 14 décembre

L'Orchestre de Chambre de Genève

5 x 2 places pour chaque concert affiché dans nos agendas. Une occasion en or!

Geneva Camerata

1 x 2 places pour le Concert Prestige N°2 – "Let's Swing", le mardi 11 novembre à 20h, au Bâtiment des Forces Motrices

La R'vue (Casino Théâtre Genève)

5 x 2 places pour la représentation du mercredi 3 décembre

5 x 2 places pour la représentation du mercredi 17 décembre

Snurfu

4 x 1 album "Play this Game"

Envoyez-nous un e-mail avec vos coordonnées et le prix de votre choix à concours@l-agenda.ch

L'AGENDA

L'Agenda Club

Une pièce de théâtre, un concert, un ballet... La culture est multiple et ouverte à tous. Pour rendre le spectacle toujours plus accessible, votre revue a créé en 2010 L'Agenda Club.

Être membre de L'Agenda Club, c'est profiter des nombreux avantages

mis à disposition par nos partenaires. Au fil des années, nous avons créé et développé des liens avec des structures culturelles fidèles, toujours plus enthousiastes et nombreuses à collaborer avec nous.

En vous abonnant à L'Agenda pour CHF 40.- par an, vous retrouvez votre revue en avant-première directement chez vous, et vous recevez une carte de membre de L'Agenda Club. Découvrez dès à présent l'offre de nos partenaires.



La carte de membre de L'Agenda Club vous permet d'obtenir des réductions dans de nombreuses structures culturelles que nous avons le plaisir de vous présenter :

Thônex Art Spectacles

Abonnement "grand public" 7 spectacles au lieu de 6 pour 210.-

St-Gervais Genève Le Théâtre

Billet à 15.- au lieu de 20.-

Théâtre de Marionnettes de Lausanne -

Double Jeu

10.- au lieu de 12.-

Théâtre Boulimie

Lausanne: 25.- au lieu de 30.- durant les 2 premières semaines de représentations d'un spectacle

L'Esplanade du Lac

Divonne-les-Bains: Tarifs réduits de L'Esplanade

Café-théâtre de la Voirie

Pully: Réduction de 5.- sur billet de plus de 15.-

Théâtre 2.21

Lausanne: Tarif réduit à 15.-

Théâtre de Carouge

Réduction de 5.-

Théâtre de Vidy-Lausanne

Entrée à 27.- au lieu de 42.-

Rêves en Stock / Repas Meurtres et

Mystères

Réduction de 5.-

Musée suisse de l'appareil

photographique

Vevey: Une entrée gratuite pour une entrée payante

P'tit Music Hohl

Genève: Réduction de 20% par billet

Théâtre Arsenic

Lausanne: Entrée à 13.- avec une boisson offerte

Grange de Dorigny

Lausanne: Entrée à 15.- au lieu de 20.-

Le Petit Théâtre

Lausanne: Entrée à 10.- au lieu de 15.-

Cie Confiture

(Salle Centrale ou Casino-Théâtre, Genève): 5.- de réduction à la caisse du théâtre directement

Salle de spectacle de Renens

Réduction de 5.- sur le billet plein tarif

Théâtre de Poche de la Grenette

Vevey: 5.- de réduction

L'Arande de Saint-Julien-en-Genevois

billet adulte à 5€ au lieu de 9€ et pour les 0-18 ans à 3€ au lieu de 5€

Le Café Vivant, région Nyon

5.- réduction sur les cours proposés

L'Espace Culturel des Terreaux,

Lausanne

Réduction de 6.- sur le billet plein tarif

Théâtre Forum Meyrin

Meyrin/Genève: Tarif réduit, de 15.- à 55.- selon la catégorie

Théâtre du Crève-Cœur

Genève: Réduction de 6.- sur le plein tarif et le tarif AVS/AI/chômeurs

Ensemble Contrechamps Genève

Concerts dirigés: 18.- au lieu de 28.-

Concerts de musique de chambre: 15.- au lieu de 20.-

Théâtre Sévelin 36, Lausanne

1 place offerte pour 1 place achetée

Librairie du Rameau d'Or

10% de réduction

L'offre de L'Agenda Club ne cesse de grandir et de se développer, nous vous invitons à consulter régulièrement notre site l-agenda.ch afin de toujours profiter de nouveaux avantages.